

Circuit des Trois Châteaux du Jura Alsacien

Cet itinéraire **pédestre balisé de 80 km** traverse le massif du Jura alsacien par ses plus beaux sentiers. Il utilise comme fil conducteur les trois châteaux du territoire et se réalise en 4 étapes.

Le circuit des trois châteaux peut s'effectuer au départ de :

La **mairie de Leymen** pour profiter de l'accès en transport en commun via le tram depuis la gare de Bâle.

Du **château du Morimont à Oberlarg** pour un meilleur équilibre des étapes.

Etape 1 :
LEYMEN-FERRETTE : 22km et 670m de dénivelé - 5h30 de marche

Etape 2 :
FERRETTE-PETIT KOHLBERG: 25 km et 950m de dénivelé - 6h15 de marche

Etape 3 :
PETIT KOHLBERG-LUTTER : 13,5 km et 280m de dénivelé - 3h30 de marche

Etape 4 :
LUTTER-LEYMEN : 20 km et 660m de dénivelé - 5h00 de marche

Etape 1 :
MORIMONT-LUTTER : 23 km et 680m de dénivelé - 5h45 de marche

Etape 2 :
LUTTER-LEYMEN : 20 km et 660m de dénivelé - 5h00 de marche

Etape 3 :
LEYMEN-FERRETTE : 22km et 670m de dénivelé - 5h30 de marche

Etape 4 :
FERRETTE-MORIMONT : 15,5 km et 500m de dénivelé - 3h45 de marche

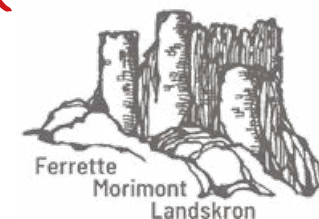
D'autres combinaisons sont possibles.
Le circuit peut s'effectuer au départ de toutes les étapes.



Le Circuit des Trois Châteaux

DU JURA ALSACIEN

Etape 1 Leymen-Ferrette



Offices de
Tourisme
du Sundgau
Sud Alsace

Allier la mise en valeur de notre patrimoine architectural médiéval et le développement de l'offre touristique du Sundgau, telle était ma réflexion de départ.

Le Jura alsacien est jalonné de trois principaux châteaux du Moyen Age qui sont le reflet de notre histoire ô combien mouvementée. La mémoire des hommes est inscrite dans ces vestiges, comme dans les vestiges de nos églises, nos villages à colombages, nos moulins et nos musées.

Ces legs de notre passé nous plongent dans un univers de contes et de légendes.

Fort de ce constat, une équipe de personnes motivées s'est formée autour de l'Office de Tourisme du Sundgau pour mettre en chantier ce projet de circuit découverte autour des châteaux de Ferrette, du Morimont et du Landskron.

Ce patrimoine et la richesse paysagère font partie de nos atouts pour la mise en valeur du Jura alsacien.

Nous appuyant sur ces données, nous avons développé ce concept de randonnée d'itinérance autour du fil conducteur des trois châteaux.

Nous sommes convaincus que le tourisme vert autour des activités de nature, favorisant la mobilité douce, associé à la découverte et à la mise en valeur de notre patrimoine, est notre offre majeure.

Je remercie chaleureusement tous ceux qui se sont investis dans la réalisation de ce projet ; notamment Marc GLOTZ pour la rédaction des textes, Gérard MUNCH, le Club vosgien de Ferrette pour le balisage des parcours, la mairie de Leymen pour sa participation, et surtout l'équipe de l'Office de Tourisme du Sundgau autour de son agent de développement touristique.

Je n'oublierai pas de remercier les financeurs : la Communauté de Communes du Jura alsacien, maître d'ouvrage de ce projet, la Communauté de Communes de la Porte du Sundgau, la Région Alsace, le Conseil Général du Haut-Rhin, l'Etat via les fonds du Comité du massif vosgien, ainsi que le Syndicat mixte pour le Sundgau qui nous a permis de bénéficier des aides européennes LEADER.

Que ce travail permette la préservation et la mise en valeur des vestiges de notre riche passé, et à nos randonneurs, la découverte des beautés de notre Sundgau.

Rédigé en juillet 2013 par François Cohendet,
Maire de Ferrette et ancien président
de l'Office de Tourisme du Sundgau

Introduction

Sundgau : la région du sud

Avant de partir à la rencontre des châteaux du Jura alsacien, il peut être utile de rappeler l'origine du Sundgau et d'en préciser les contours à différentes époques de l'Histoire.

Le duché d'Alsace fut divisé au IXe siècle en deux « Gau », deux comtés, celui du nord et celui du sud : le Nordgau et le Sundgau. Ils correspondaient approximativement aux actuels départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, séparés par le Landgraben à la hauteur de Sélestat. Le morcellement féodal fit rapidement éclater ce cadre et le Nordgau disparut des textes, tandis que le territoire du Sundgau se réduisit progressivement vers le sud.

A partir du XVe siècle, il correspondait encore aux terres de la maison d'Autriche, limitées par la Thur, entre Thann et Ensisheim, mais comprenait également l'actuel Territoire de Belfort.



■ Carte montrant le partage de l'Alsace en Nordgau et Sundgau

Le pays des collines

De nos jours, le Sundgau n'est plus le résultat d'un découpage politique ou administratif. C'est une petite région naturelle, un pays de collines situé entre les Vosges, la plaine du Rhin et le Jura.

A l'ouest, il s'étend jusqu'au Territoire de Belfort, séparé du Haut-Rhin depuis 1871, pratiquement au niveau de la ligne de partage des eaux et de la frontière ancienne entre les langues germanique et romane.

Au nord-ouest, ses limites sont moins précises. Il est en effet difficile de distinguer une coupure nette entre les collines sous-vosgiennes et le Sundgau. Plus loin, la transition est presque imperceptible. A peine distingue-t-on quelques ondulations, lorsqu'en venant de Colmar on dépasse la steppe plane de l'Ochsenfeld, après Cernay.

Au nord, tout devient plus net. Le Sundgau s'avance jusqu'au Rebberg de Mulhouse et s'étire vers les collines de Rixheim. A l'Est, il domine la plaine du Rhin en suivant le talus entre Habsheim, Sierentz et Hégenheim.

Au sud enfin, il va buter sur le Jura alsacien qui pousse une curieuse protubérance au niveau de Ferrette. Pour le géographe, cette région montagneuse n'a rien à voir avec le Sundgau, le pays des collines. Pourtant, paradoxalement, on considère souvent les habitants du Jura alsacien comme les Sundgauviens les plus authentiques. C'est que la ville de Ferrette reste attachée au souvenir des comtes qui prirent le nom du lieu et dominèrent l'Alsace méridionale au Moyen Age.

La terre des Ferrette et des Habsbourg

Les châteaux se développèrent entre le XIe et le XVIe siècle, durant cette longue période qui va de la décomposition de l'empire carolingien à l'aube de la Renaissance. Ils combinaient des fonctions résidentielles, militaires et administratives, et permettaient d'abriter ou de produire les biens nécessaires à la prospérité de petits groupes humains réunis autour d'un puissant personnage, le seigneur.



■ Armes de la Maison d'Autriche (à gauche) et des comtes de Ferrette (à droite)

Afin de contrôler l'ensemble de leur territoire qui s'étendait de Lucelle à Thann et de Michelbach le-Haut à Delle, les comtes de Ferrette mirent en place un réseau castral confié à des vassaux. Les châteaux sur motte ou entourés d'eau (Wasserbourg) occupaient la région des collines, alors que les châteaux de montagne, sur le rebord des Vosges et dans le Jura alsacien, ceinturaient les limites du comté et en gardaient les voies de communication.

En 1324, les Habsbourg déjà possessionnés à l'Est, autour de Landser et dans la plaine du Rhin, absorbèrent le comté de Ferrette par mariage et se rendirent maîtres de l'ensemble du Sundgau. La seconde moitié du XIVe siècle fut l'âge d'or du développement castral, mais aussi le temps des guerres féodales qui se prolongèrent au XVe siècle, principalement contre les Confédérés.

La guerre de Trente Ans et les traités de Westphalie marquèrent en 1648 la fin de la plupart des châteaux-forts, en même temps que le passage du Sundgau des Habsbourg au royaume de France.

Le Jura alsacien et ses châteaux-forts

De nos jours, le Jura alsacien offre six ruines au promeneur en quête de nature, d'histoire ou de romantisme. Des trois plus modestes, le Liebenstein au-dessus de Liebsdorf, le Waldeck près de Leymen et le Blochmont sur les hauteurs de Kiffis, seul le troisième est présenté dans cet ouvrage.

On y trouvera par contre les notices historiques et les guides de visite des trois châteaux les plus importants. Ces derniers connurent une histoire pleine de rebondissements qui leur permit de s'agrandir et de s'adapter aux armes à feu, puis de rester en fonction bien après les traités de Westphalie.



Celui de **Ferrette**, le plus étendu, d'abord résidence des comtes, ensuite habité par différents seigneurs engagistes, demeura jusqu'à la Révolution le bâtiment administratif et économique d'un ensemble de 33 villages groupés autour de la « petite capitale ».



Le **Morimont** fut agrandi et transformé en un château d'apparat par des vassaux des comtes de Ferrette, puis des Habsbourg, qui s'étaient hissés jusqu'au sommet de la noblesse régionale. La guerre de Trente Ans lui fut fatale, mais il resta une dépendance du domaine agricole des Vignacourt, derniers seigneurs d'Oberlart, Levoncourt et Courtavon.

Le **Landskron** enfin, dont les origines sont en partie liées aux comtes de Ferrette, fut adapté aux armes à feu par les Habsbourg en 1515. Son statut de sentinelle frontalière, face à la Confédération helvétique et à l'Allemagne, lui valut d'être conservé par Louis XIV qui chargea Vauban de le fortifier. Seul château-fort d'Alsace avec le Lichtenberg et celui de La Petite-Pierre à avoir été modernisé, il ne fut pris par les Autrichiens qu'en 1813.

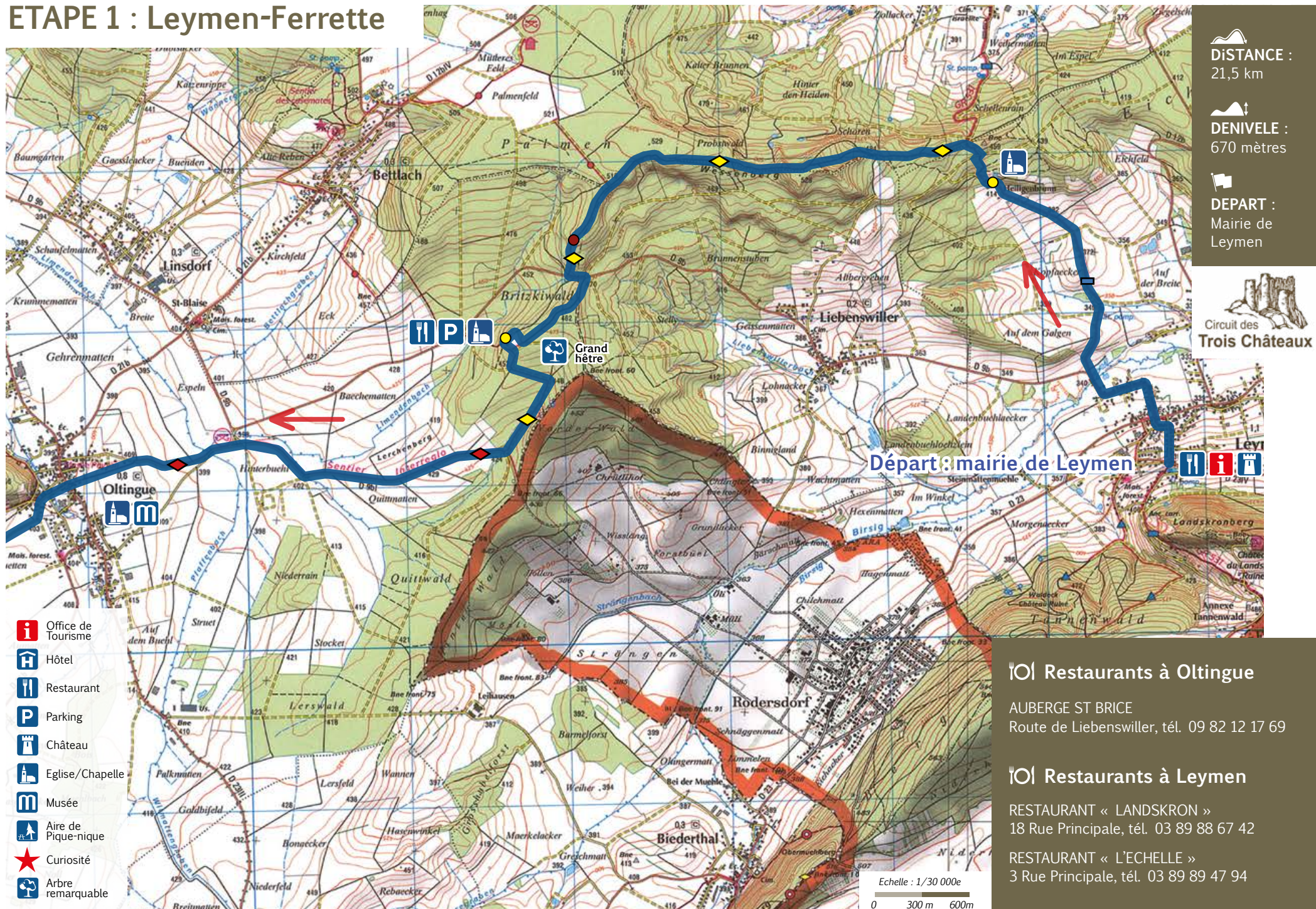


Les trois ruines trouvèrent au XIXe siècle des familles illustres pour en faire l'acquisition et les sauvegarder. Il s'agit des Zuber à Ferrette, des Viellard au Morimont et des Reinach au Landskron. A une époque récente, la ville de Ferrette, le Conseil Général du Haut-Rhin et l'association Pro-Landskron ont pris le relais et continuent de nous offrir de beaux buts de visites, que des panneaux explicatifs, mis en place par l'Office de Tourisme du Sundgau en 2012, rendent encore plus passionnants.



■ Ruine du Liebenstein à Liebsdorf.

ETAPE 1 : Leymen-Ferrette













DISTANCE :
21,5 km

DENIVELE :
670 mètres

DEPART :
Mairie de Leymen



-  Office de Tourisme
-  Hôtel
-  Restaurant
-  Parking
-  Château
-  Eglise/Chapelle
-  Musée
-  Aire de Pique-nique
-  Curiosité
-  Arbre remarquable

🍴 Restaurants à Oltingue
 AUBERGE ST BRICE
 Route de Liebenswiller, tél. 09 82 12 17 69

🍴 Restaurants à Leymen
 RESTAURANT « LANDSKRON »
 18 Rue Principale, tél. 03 89 88 67 42
 RESTAURANT « L'ECHELLE »
 3 Rue Principale, tél. 03 89 89 47 94


Echelle : 1/30 000e
 0 300 m 600 m

Information sur le balisage

L'itinéraire du circuit des Trois Châteaux emprunte uniquement des sentiers balisés par le club vosgien. A chaque croisement, l'itinéraire est indiqué avec des balises spécifiques au circuit (logo ci-contre). Entre les croisements, suivre les balises classiques du club vosgien.



A partir de la mairie de Leymen, on débute la randonnée en accédant à la chapelle de la Heiligenbrunn pour ensuite rejoindre, par un curieux chemin étroit, la chapelle St-Brice. On débouche ensuite en face de l'anticlinal de Ferrette au pied duquel est blotti le village d'Oltingue et la non moins bucolique chapelle St-Martin des Champs d'Oltingue. L'arrivée sur Ferrette s'effectue à travers des sentiers étroits et romantiques à souhait qui conduisent à d'étonnantes promontoires calcaires et à la mystérieuse Grotte des nains, où se raconte une célèbre légende. Enfin, avant d'atteindre l'hôtel de l'étape, on traverse le château ruiné et la ville des puissants comtes de Ferrette.

-> Départ depuis la Mairie de Leymen, suivre le balisage du GR 531,  en direction de Hagenthal.

Km 2,5 - La Chapelle de la Heiligenbrunn, sans doute un ancien lieu de culte païen, est une chapelle avec une source aux vertus guérisseuses. Elle est placée sous le vocable Walpurgis (1er mai). La chapelle est citée en 1359 et sa construction actuelle date de 1682 ; vendue comme bien national sous la révolution, elle fut rachetée en 1812 par la commune et rendue au culte. Rénovée en 1875, des travaux de restauration furent entrepris en 1981 et en 1990.



■ Chapelle de la Heiligenbrunn

Depuis de nombreuses années, l'association de la Chapelle du Heiligenbrunn prend en charge, avec l'aide de différents partenaires, l'entretien et la rénovation de cet édifice.



-> Poursuivre l'itinéraire rectangle bleu . Plus loin, prendre à gauche, en direction de la chapelle St Brice .

Km 7 - La chapelle Saint Brice, attestée en 1361, s'élève sur une colline boisée à 470 mètres d'altitude isolée dans une clairière, à 3 km au nord-est du

village d'Oltingue. Datant du milieu du 14e siècle, la chapelle se situe sur un site où les archéologues ont retrouvé un retranchement néolithique, témoin de la présence de l'homme en ces contrées il y a plus de 4000 ans. Elle a été partiellement reconstruite en 1669 ; autrefois Saint Brice était un haut lieu de pèlerinage réputé, figurant en 1576 sur la carte de l'Alsace sous le nom de Saint-Bixi. 55 ex-votos en fer ont été découverts en 1910 dans le grenier et sont aujourd'hui conservés au musée archéologique de Strasbourg ; en 1567 un ermitage s'élevait près de la chapelle, aujourd'hui remplacé par une ferme auberge qui attire de nombreux touristes dès les beaux jours.



■ Chapelle Saint-Brice

-> A partir de la chapelle Saint Brice, prendre la direction d'Oltingue, en suivant le losange jaune . Arrivé sur la route goudronnée, suivre .

Km 10,5 - Oltingue était le village le plus peuplé de la seigneurie de Ferrette jusqu'au début du 20 siècle. Ce village bénéficie d'un climat sec du fait de sa position, au pied d'une colline, dans l'angle mort des courants atmosphériques. Ceci a permis au village de cultiver des vignes, aujourd'hui quasiment disparues. En 1900, elles couvraient 7 hectares et seulement 2 en 1970. Ces vignes produisaient un vin sujet à de nombreux sarcasmes. On dit qu'il fallait trois hommes pour soutenir le quatrième qui en avait bu.

-> Si vous souhaitez visiter le Musée paysan, arriver sur la route principale à Oltingue, prenez à droite, le musée est situé à 100m. Sinon, poursuivre tout droit .

 **L'auberge St Brice** : 09 82 12 17 69

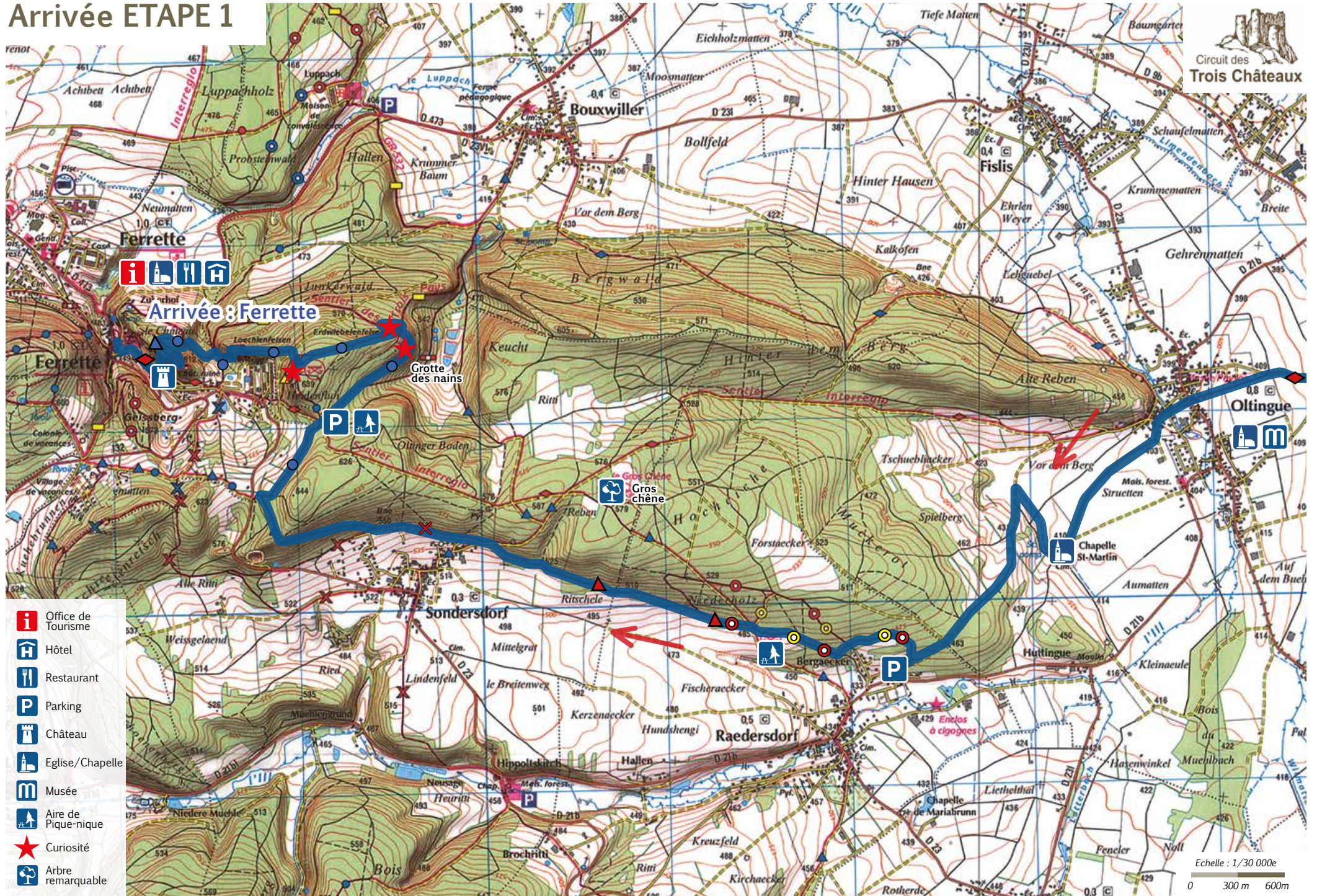
Le Musée paysan d'Oltingue :











Le Musée Paysan d'Oltingue est installé dans une maison du 16ème siècle, remaniée au siècle suivant. Elle fut une auberge jusque dans les années 1960. Ce musée évoque le souvenir d'une population rurale du Sundgau au 19ème et début du 20ème siècle, ses activités, ses coutumes, ses traditions et sa foi. La collection a été rassemblée par l'abbé Etienne Bilger, curé à Oltingue de 1958 à 1976.

Horaires d'accueil :

- > Du 1 mars au 15 novembre : le dimanche 14-17h
- > Du 15 juin au 30 septembre : le mardi, jeudi, samedi et dimanche 15h-18h
- > Sur rendez-vous, toute l'année au +33 (0)3 89 40 79 24 ou +33 (0)3 89 07 32 69

Arrivée ETAPE 1



-  Office de Tourisme
-  Hôtel
-  Restaurant
-  Parking
-  Château
-  Eglise/Chapelle
-  Musée
-  Aire de Pique-nique
-  Curiosité
-  Arbre remarquable

Echelle : 1/30 000e
0 300 m 600 m

→ Prendre la direction de l'église Saint Martin des Champs située à l'extérieur du village (balisage du circuit des Trois Châteaux)

Dans les prés situés entre le village et l'église, on aurait enterré les cloches de la chapelle Saint-Martin pendant la Guerre de Trente ans pour les mettre à l'abri des Suédois. Sur le flan de la montagne, sur votre droite, vous apercevrez les vestiges des vignes du village.

Km 12 - Saint-Martin-des-Champs se situe au milieu des champs, à environ 500 mètres du village d'Oltingue. C'était l'église mère d'Oltingue et de 3 villages disparus. Dès le VI^e siècle une famille de notables avait érigé une petite chapelle de cimetière, à l'emplacement d'un ancien établissement rural Gallo-Romain. Classée aujourd'hui monument historique, des fouilles archéologiques, menées en 1989, ont permis de distinguer quatre phases d'aménagement du XII^e au XIII^e siècle. L'église actuelle fut construite à la fin du XIII^e siècle et fut remaniée en 1868 (fenêtres et portes néo-gothiques). Les fouilles mirent au jour diverses inhumations encore visibles aujourd'hui :



■ Eglise Saint-Martin-des-Champs

Un sarcophage monolithique (VI^e, VIII^e siècle), une tombe maçonnée du VIII^e siècle : elle contient un squelette dont les pieds surélevés reposaient sur les ossements de cinq individus, preuve d'un long réemploi. Les dépôts funéraires comprenaient un tesson carolingien, une boucle de ceinture de fer, ainsi qu'un denier de Charles Le Chauve frappé vers 840 à Strasbourg. Un caisson en pierre contenant, outre le squelette du premier défunt, les restes d'ossements de trente individus. On a trouvé à proximité du site des outils préhistoriques en silex, mais aussi de la céramique romaine, des tuiles et des pierres taillées. Sur la colline d'Oltingue des vestiges de murs de pierre et de fosse domestique attestent la présence d'une fortification gallo-romaine disparue.

→ A partir de l'église, poursuivre en suivant le balisage du circuit des Trois châteaux

Après avoir rejoint, à travers de beaux vergers préservés le ban communal de Raedersdorf, vous emprunterez une partie du sentier botanique (Km 13,5) qui présente de belles sculptures en bois réalisées à la tronçonneuse par des paysagistes-sculpteurs de Winkel.

Km 15 - Juste avant un croisement, sur votre gauche, une cabane en bois vous permet de faire une halte et d'admirer le paysage sur le massif du Blochmont en face de vous. Au croisement, poursuivre en direction de Sondersdorf ▲ en quittant le sentier botanique.

Km 16,5 - Sondersdorf comptait 322 habitants en 1999 mais près de 500 en 1866 avec des revenus confortables. En effet, la forêt communale couvrait 334 ha en 1900 et 441 en 1974. L'église présente un clocher qui serait du XIII^e siècle. La nef a été reconstruite en 1778. Le presbytère situé en face est daté de 1728.

→ A Sondersdorf, longer le village sur les hauteurs puis prendre la direction de Ferrette pour rejoindre le parking de la Keucht par le sentier ▲ qui remonte vers la droite. Au parking de la Keucht, il est possible d'aller directement à Ferrette (caserne-étang) ◆ mais sans passer par la Grotte des Nains et par les belvédères de la Heidenfluh et des Lochlefelden. Sinon, poursuivre vers la Grotte des Nains en suivant le balisage des Trois châteaux.

Km 19 - Après un beau sentier rectiligne, On arrive dans **une impressionnante gorge** formée par le travail de l'eau dans le calcaire karstique.

C'est la *Erdwibalschlucht* (le défilé des petites femmes de la terre). D'après la légende, elles habitaient avec les *Erdmanala* (petits hommes de la terre) à l'intérieur de la Grotte des Nains, une fente qui s'ouvre dans la paroi rocheuse et se continue par deux boyaux, le tout développé sur une quinzaine de mètres.



■ Grotte des Nains - Photo : Jean-Paul Girard ©

La légende de la Grotte des Nains

Ces gnomes vivaient dans la concorde et jouissaient d'une éternelle jeunesse. Ils aidèrent avec plaisir les hommes des environs à l'époque de la moisson, et presque chaque ménage avait son couple de nains qui partageait ses instants de malheur et de bonheur. Les gens se montraient pleins de gratitude, mais une chose les intriguait : les nains portaient de longues robes qui cachaient leurs pieds. Un matin, avant le lever du soleil, quelques jeunes filles curieuses se rendirent à la grotte, en saupoudrèrent l'entrée de sable fin, puis se cachèrent dans les buissons. A l'aube, les nains sortirent en gambadant, et les jeunes filles virent qu'ils laissaient des empreintes de chèvre dans le sable. Elles rirent aux éclats. Les nains les entendirent, se sentirent trahis, et s'enfoncèrent tristement dans les profondeurs de la montagne. Depuis ce jour, plus personne ne les a vus. Et bien souvent pourtant les humains auraient eu besoin d'eux. Partout en Europe, surtout dans le sud de l'Allemagne et en Suisse, le schéma est le même. La bonne entente règne entre les nains et les hommes jusqu'à ce qu'un interdit majeur soit transgressé, suite à la curiosité sans fin du genre humain.

D'après Gérard Léser, « les pattes d'oie ou les pieds de chèvre signent l'appartenance des gnomes à l'autre monde, celui de la féerie. Ce sont les innombrables transgressions que les humains ont faites de par les siècles qui ont incité les gnomes à se retirer définitivement du monde connu. Aujourd'hui, il est devenu extrêmement difficile de voir des Erdwibala et des Erdmanala, sans doute aussi parce que la pensée rationnelle ne leur laisse aucune place ».

Certains folkloristes ont suggéré que la mémoire collective a pu garder le souvenir de populations préhistoriques de petite taille refoulées dans les grottes et les forêts par des envahisseurs de stature normale. D'autres ont remarqué qu'un peu partout dans le monde, les nains étaient des mineurs, des forgerons, des fondeurs de métaux qui se muaient parfois en précieux auxiliaires des paysans.

→ *Après la Grotte des Nains, traverser la gorge pour remonter sur le plateau des Nains* [●].

Km 19,5 - Du plateau des Nains, on a une belle vue sur Bouxwiller, Werentzhouse à l'arrière, Fislis vers la droite. L'endroit porte aussi le nom d'*Erdwibalfelsen* (Roche aux Fées). Dès le XIXe siècle, on y avait placé une forte grille en fer, pour éviter tout danger. Hyppolyte Vogelweid, qui rédigea en 1893 un guide touristique sur Ferrette et ses environs, racontait que cinquante ans plus tôt, il avait trouvé « la vue trop voilée par une souche poussant hors de la balustrade. Y attacher son propre fils par une solide corde, le mettre à cheval sur la souche, lui faire scier les parties gênantes, tout cela fut l'affaire de quelques minutes, et père et fils revinrent au logis enchantés l'un de l'autre ». Voilà comment, vers 1850, on entretenait les sites touristiques.

→ *Rejoindre le plateau de la Heidenfluh en poursuivant sur le balisage rond bleu* [●].

Km 20 - La Heidenfluh (640 m) offre un beau point de vue sur les Loechlefelsen et le Sundgau. C'est un lieu-dit déjà cité en 1348 (*auf dem Flühen*) et en 1567 (*Heidenfluoch*). En langue germanique eine Fluh désigne un précipice. L'aire de pique-nique a été aménagée par le Club vosgien, peu après la fondation de la section de Ferrette en 1882.

A l'époque, la ville connut un véritable succès touristique : en 1928, elle ne comptait pas moins de six restaurants et un hôtel. La ligne de chemin de fer, inaugurée en 1892, n'y était pas étrangère. Dans le *Pferterzegla* (le petit train de Ferrette), les passagers circulaient d'Altkirch à Grentzingen à 30 km/h et de là à Ferrette à moins de 20 km/h. Il faut dire que, sur les 24 kilomètres du trajet, le dénivelé était de presque 200 mètres. Avec un arrêt à neuf gares pendant le voyage, il fallait 2 heures 45 pour parcourir la distance d'Altkirch à Ferrette en 1892. Concurrencées par la route, les lignes sundgauviennes furent fermées au transport des voyageurs les unes après les autres : Altkirch-Ferrette en 1953, Waldighoffen-Saint-Louis en 1955, Dannemarie-Porrentruy en 1965.



■ *Vue depuis la Heidenfluh*

→ *Descendre le sentier à droite du belvédère de la Heidenfluh pour rejoindre les Rochers du Lochlenfelsen* [●].

Km 20,5 - Au point culminant, dit *Kanzel* (chaire), protégé par une rambarde métallique, on découvre de gauche à droite, **le promontoire de la Heidenfluh**, le nouvel espace Robelin construit sur l'ancien site de la **caserne de gendarmerie** édifée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, sur le site d'un poste de commandement installé dès 1936. L'arrivée des gendarmes fit grimper la population de Ferrette de 380 habitants en 1945 à 597 l'année suivante. La petite ville comptait 1 040 habitants en 1999.

La vue sur les ruines a pu inspirer l'abbé Delille, célèbre poète et académicien, réfugié à Luppach tout proche, sous la Révolution :

*Tantôt d'un vieux château s'offre la masse énorme
Pompeusement bizarre et noblement informe.
Combien de souvenirs ici sont retracés !
J'aime à voir ces glacis, ces angles, ces fossés
Ces spectres, ces lutins rôdant dans les ténèbres.
Vieux récits dont le charme, amusant les hameaux,
Abrège la veillée et suspend les fuseaux.*

Cet affleurement rocheux, caractérisé par ses sommets en éperons, et ses parois verticales, abrite une flore très spécialisée, souvent protégée, et dont le Jura alsacien rassemble les seules stations de la région, comme le Nerprun des Alpes (*Rhamnus alpinus*), le Chèvrefeuille des Alpes (*Lonicera alpigena*) et l'Alysson des montagnes. Ces milieux rupestres attirent aussi une faune remarquable (rapaces, Grand Corbeau, Chat forestier et plusieurs espèces de chauves-souris).

→ *Descendre le sentier rond bleu* [●]. *Arriver sur le chemin forestier, prendre à droite et quelques mètres plus loin à gauche pour remonter vers le château* [●].

Ce secteur situé au pied du château sous couvert forestier, accueille au printemps deux espèces végétales caractéristiques des sols calcaires frais et humides du Jura alsacien : **la Nivéole de printemps** (*Leucojum vernum*), petite plante bulbeuse, souvent confondue avec le Perce-neige, qui fleurit à la fin de l'hiver, et **l'Ail des ours** (*Allium ursinum*), plante comestible qui dégage un parfum caractéristique d'ail lors de sa floraison au mois d'avril.



■ *Ail des ours*

Plante considérée autrefois comme magique, ses feuilles sont excellentes crues dans les salades ou préparées sous forme de pesto.

Visite du Château

➔ Visites guidées sur RDV pour les groupes
et lors de nos animations estivales au 03 89 40 02 90

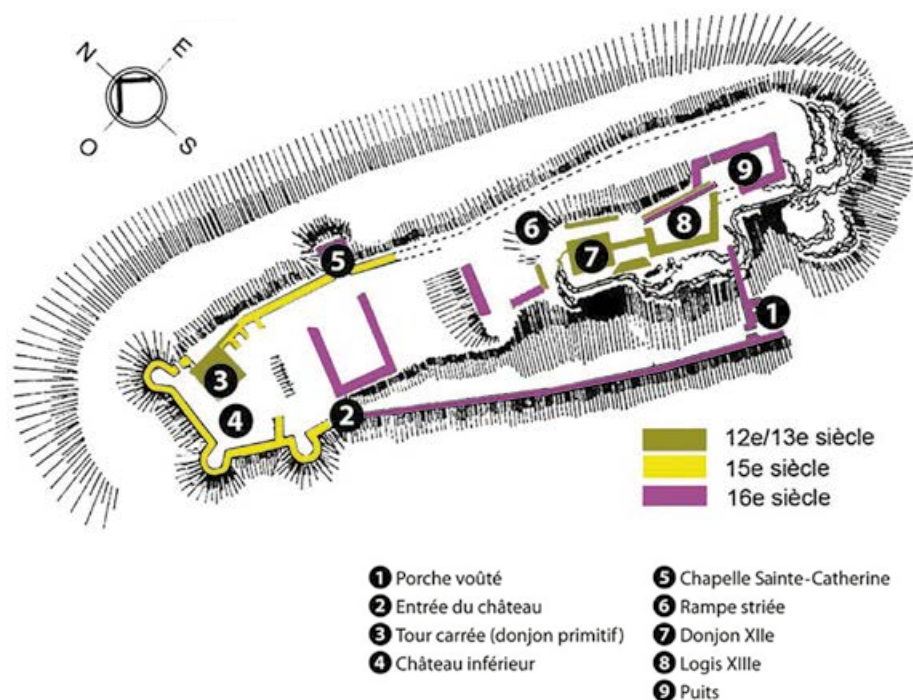
La visite du château commence par celui du haut. On accède tout d'abord aux vestiges du puits par un petit passage qui traverse la courtine.

Dès le Moyen Age, l'ensemble comportait **deux châteaux distincts**. Le château du bas (2,3,4,5 sur le plan), abandonné en 1789, sous la Révolution. Il faisait office d'avant poste de celui du haut (6,7,8,9), délaissé quant à lui dès 1635, lors de la guerre de Trente Ans.

Le puits (9) était profond sans doute de plusieurs dizaines de mètres et creusé avant 1559 par le maître puisatier Jorg Beyer, également à l'origine de ceux du Landskron, du Morimont, de Belfort, et sollicité pour celui du Haut-Koenigsbourg.

Il se trouvait dans une grande salle couverte d'une voûte en berceau dont seul le départ est conservé. Vers 1600, on y puisait « une excellente eau vive au moyen de deux seaux en cuivre, fixés à une grande et forte chaîne de fer »,

■ Plan du château.



■ Château bas

chacun ayant une capacité d'environ 70 litres. Le puits fut rempli et mis à sec sans doute après la destruction du château du haut en 1635. En 1667 « toute la seigneurie était obligée d'entretenir un homme, à qui elle donnait 150 livres par an » pour fournir chaque jour l'eau nécessaire aux habitants du château du bas, grâce à de « petites bourriques » qui portaient les récipients.

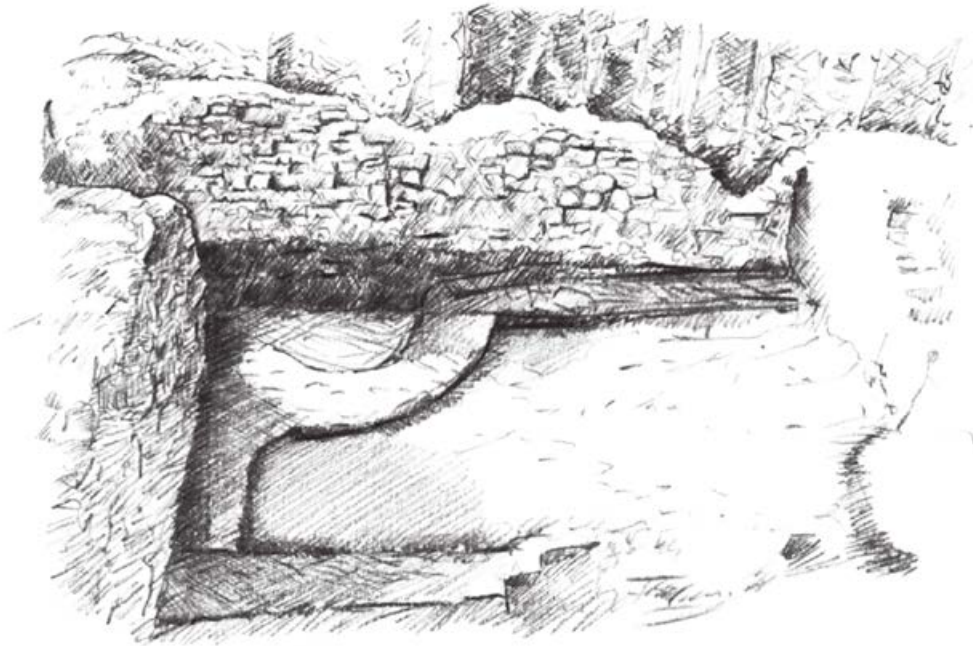
Monter les quelques marches pour pénétrer dans le **logis du XIIIe siècle**, en partie taillé dans le rocher (8). La base du mur en brique qui traverse la cour date de la reconstruction des bâtiments d'habitation par les Fugger vers 1540. A l'étage, de belles fenêtres voûtées en plein cintre ont été modifiées au XVIe siècle. Dans le rocher, subsistent les ancrages des poutres des différents niveaux. Des rainures verticales révèlent l'existence de murs de refend (formant les subdivisions intérieures). Vers 1600 le château du haut renfermait six salles,

onze chambres, une cuisine, une étuve et une cave. Pour le défendre, la garnison disposait de 12 petits canons, 16 mousquets à crocs, 20 doubles mousquets, 20 hallebardes et 10 piques.

Accéder à la plateforme en bois qui remplace l'un des planchers du donjon d'habitation du XIIe siècle (7). La vue est splendide : de gauche à droite, le Glaserberg, Winkel, le Rossberg, Vieux-Ferrette et la vallée de l'Ill. Privée de ban communal sous l'Ancien Régime, Ferrette disposait par contre de privilèges, comme le droit de pâturage et de glandée à une lieue alentour, ou celui de prendre du bois dans les cinq villages voisins. Depuis la Révolution, la ville est chef-lieu de canton. Pourtant elle ne possède qu'un ban de 194 hectares, le plus petit du Sundgau, formé seulement en 1825 par la réunion de terres provenant des villages voisins.

Redescendre à gauche par une rampe au sol strié, taillée dans le rocher et protégée par un mur du XIIIe siècle, doublé de briques au XVIe siècle (6). C'est tout ce qui reste de l'accès en forme de spirale, destiné aux chevaux et aux attelages. A cet emplacement, les fouilles de 1976 ont permis de confirmer la démolition brutale du château lors de l'incendie provoqué par les troupes françaises, le 31 mars 1635. On a notamment retrouvé un boulet de canon en grès rose d'un diamètre de 13 centimètres.

En descendant vers le château du bas, on remarque à droite les vestiges rectangulaires de la chapelle Sainte Catherine (5), construite vers 1660 à l'emplacement de la quatrième tourelle d'angle de 1488. Le petit sanctuaire remplaçait la chapelle initiale, située dans le château supérieur. Au début de la Révolution, dans la nuit du 29 au 30 juillet 1789, tous ces bâtiments furent incendiés par une bande d'insurgés, puis définitivement abandonnés.



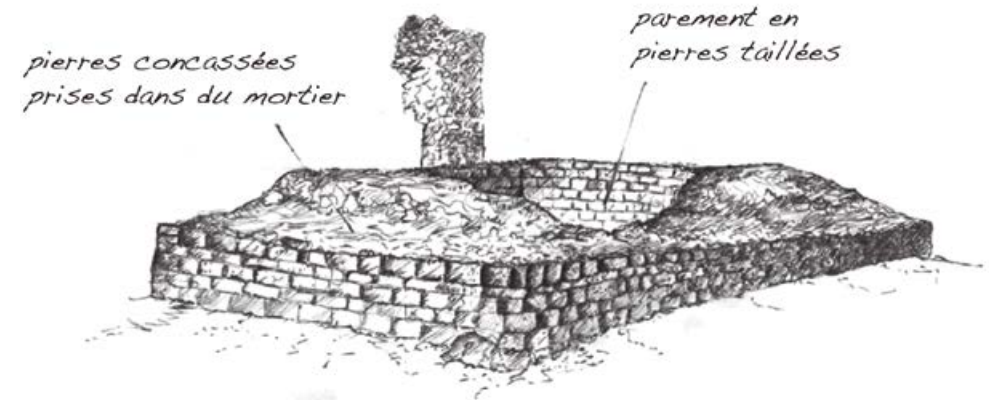
■ Chapelle Sainte Catherine en cours de fouilles en 1976. On remarquait dans l'angle, près de l'entrée, la base arasée de la quatrième tourelle, détruite lors de la reconstruction de la chapelle au XVII^e siècle.

Cette partie du château a été dotée en 1488 d'une vaste enceinte flanquée de **quatre tourelles d'angle (4)**, ouvertes à la gorge et destinées aux armes à feu. Deux d'entre elles, reliées par une courtine, ont conservé leur hauteur d'origine et gardent les marques du bâtiment qui y était adossé. Le logement du bailli et du receveur de la seigneurie comportait vers 1600 quatre salles, sept chambres, deux cuisines, une écurie pour trois chevaux, une étuve et des greniers d'une capacité de 1 160 hectolitres de grain.

Contre la courtine opposée, qui prolonge le donjon, le major général suédois Georges Christophe de Taupadel, maître des lieux de 1634 à sa mort en 1647, s'était fait construire un long corps de logis en guise d'habitation. Son fils Axel lui succéda jusqu'à ce que le roi de France attribue la seigneurie de Ferrette au Cardinal Mazarin en 1659. Cependant en 1667 déjà, le château était qualifié de «masure inhabitable où à grand peine un homme peut monter» et le logis des Taupadel ne servait plus que de grenier.

Au milieu de la cour, on distingue **la base d'une tour carrée (3)**. Les grands blocs à bossages sur l'arrière permettent de la dater du XI^e siècle, ce qui correspond à la mention en 1188 d'un chevalier « de la tour de Ferrette », au service des comtes. On retrouve ici les principes de construction du donjon : pas d'accès au niveau du sol, et murailles composées de deux parements en pierres taillées qui habillent un blocage (remplissage de pierres prises dans du mortier).

■ Tour carrée



■ Porche voûté

On ressort par **l'entrée principale**, dont l'arc en plein cintre est le résultat d'une restauration des années 1980 (2). La rampe d'accès, encore pavée de galets d'origine, est protégée par une bouche à feu, à gauche de la porte.

Enfin, on termine la visite par **un porche voûté du XVI^e siècle**, percé à travers une maison d'habitation (1). L'encadrement de la porte, de même que les crapaudines (pièces évidées qui logeaient les pivots des battants), sont encore visibles.

→ La sortie du site du château s'effectue à travers le porche d'un bâtiment. Quelques mètres après, prendre la première rue sur votre droite pour descendre vers l'église et l'Hôtel Collin par la rue du Château.

Au N°13 (maison à colombages), une pierre datée de 1488 et scellée dans le mur provient sans doute du château, où elle était associée aux armoiries de l'archiduc Sigismond et de son épouse Catherine de Saxe.

On passe entre les **deux piliers de l'ancienne porte**, marqués aux armes des Ferrette, avant d'arriver à la place des Comtes, autrefois ombragée par deux arbres de la liberté, plantés en 1830 et 1848. Ils ont été remplacés en septembre 1998 par trois tilleuls, le troisième devant rappeler le 350e anniversaire des traités de Westphalie qui mirent fin à la guerre de Trente Ans.

Un peu plus loin, l'hôtel de ville est un beau bâtiment Renaissance, surmonté d'un beffroi, qui abrite encore l'antique cloche fondue à Bâle en 1590 ainsi qu'un espace muséal qui retrace l'histoire de la cité. La date de construction, 1572, accompagne le blason de la maison d'Autriche à gauche (de gueules à une fasce d'argent) et des comtes de Ferrette à droite (de gueule à deux bars adossés d'or).

Au N° 34, remarquer la belle enseigne XIX^e siècle de la maison Dietlin, ferblantiers de père en fils, sur plusieurs générations. En face, dans l'imposante maison de la famille Vogelweid, a vécu le peintre altkirchois Léon Lehmann (1873-1953) pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Admirer l'encadrement de porte Renaissance de **la maison N°32**, construite en 1631, une année avant les désastres de la guerre de Trente Ans. La forme a été reproduite sur la fenêtre voisine en 1973.

Le procureur fiscal, officier de justice de la seigneurie, habitait **la maison N°28**, qui comporte, au deuxième étage (1669), le bas-relief polychrome d'un personnage armé d'une hallebarde. **Au N°24**, figure le monogramme du Christ (IHS). Pendant la Révolution, s'y cachait le curé réfractaire Antoine Wolf (1762-1822), cousin de l'abbé Bochelen d'Illfurth. Comme lui et son ami le père Bernardin Juif, d'Oberlarg (voir p. 40), il célébra clandestinement le culte dans la région, avant d'être nommé curé de Ferrette en 1803.

Dans la maison voisine est né le dramaturge, romancier et traducteur Henri Schwingdenhammer (1761-1830), fils du greffier-tabellion de la seigneurie. A Paris, il prit le pseudonyme de Lamartelière et confia en 1787 à son ami Beaumarchais le manuscrit de sa première adaptation de Schiller. Sur les conseils du célèbre auteur, il continua d'écrire et réussit à vivre à Paris, tantôt de sa plume, tantôt d'emplois administratifs.

Plus bas, aux N°12-14, le grand bâtiment de l'ancienne dîme fut le centre de collecte des impôts avant la Révolution. A ce niveau, la porte nord fermait jusqu'en 1826 la partie médiévale de Ferrette,



ou ville haute, que l'on vient de parcourir. On descend ensuite vers la ville basse, bâtie après la guerre de Trente Ans.

En contrebas du monument aux morts, le « **Caveau Saint Bernard** » (N°10) s'élève à l'emplacement de la résidence des baillis de la seigneurie de Ferrette. Ces agents administratifs des Mazarin conservaient les archives, symboles du régime féodal. C'est pourquoi, au début de la Révolution, dans la nuit du 29 au 30 juillet 1789, une bande d'insurgés incendia le bâtiment : plus de comptes, plus de dettes !

La maison actuelle fut construite et habitée par **Philippe-Xavier Desgranchamp** (1794-1880), un personnage aux multiples talents, notaire, poète, architecte, peintre, inventeur d'un système d'impression en couleur et d'un célérier portable (chaise roulante) pour personnes impotentes. C'est lui aussi qui sculpta **la singulière statue de la Vierge** visible sur le parvis de l'église. L'enfant Jésus a trois bras, mais on n'en voit jamais que deux à la fois. De l'autre côté de la rue, **le presbytère** actuel, construit en 1825, remplace l'ancienne cure vendue comme bien national sous la Révolution.

L'histoire de **l'église** commence vraiment vers 1250, du temps d'Ulrich II et de son frère Berthold, évêque de Bâle. A l'époque, les chanoines augustins du Grand Saint Bernard, qui manquaient de ressources dans les Alpes, cherchaient à s'implanter ailleurs. L'évêque leur proposa Ferrette et ils s'y installèrent. Mais dès 1450, la paroisse fut administrée par l'abbaye de Lucelle.

Le chœur gothique du XIII^e siècle et la base du clocher, peut-être plus ancien encore, sont bien intégrés dans la nef de style néo-gothique, construite d'après les idées du conservateur des Monuments historiques Johann Knauth. Elle fut consacrée en juillet 1914 par Mgr François Zorn de Bulach, évêque coadjuteur de Strasbourg, lors d'une des dernières fêtes avant la tragédie de la Première Guerre mondiale.

A l'entrée, les statues baroques de sainte Catherine (roue brisée) et de sainte Anne avec Marie enfant proviendraient, d'après la tradition, de l'ancienne chapelle du château. Une sculpture de la Vierge à l'Enfant du XVIII^e siècle voisine avec des statues récentes de saint Antoine de Padoue et du Curé d'Ars.



■ Statue de la Vierge à l'enfant



Le **maître-autel**, réalisé en 1861 par François Bientz d'Arlesheim, est orné des statues de saint Nicolas, patron initial du monastère alpin et de l'église de Ferrette, et de saint Bernard de Menthon, leur patron actuel. Les autels latéraux et la chaire néo-gothiques, installés en 1914, proviennent des ateliers Brutschi, de Ribeauvillé.

L'**autel latéral gauche** montre la Vierge qui remet le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. A gauche une sainte sans attribut, à droite sainte Catherine d'Alexandrie, en haut sainte Odile.

L'autel latéral droit est consacré à la Sainte Famille et à la Sainte Trinité, la colombe représentant le Saint Esprit. A gauche, saint François avec les plaies de la passion du Christ, à droite, saint Morand, à tort muni d'une crosse, alors qu'il n'était que prieur.

■ Saint Bernard de Menthon

Dans la **chapelle** de droite, apparition du Sacré Cœur à sainte Marguerite Marie Alacoque au couvent de Paray le Monial. A gauche, le cistercien saint Bernard de Clairvaux, à tort en habit de dominicain. A droite, un évêque non identifié. Le vitrail évoque la reconstruction de l'église en 1914. Il porte les armoiries des villes de Ferrette (bars d'argent) et de Thann (sapin), possessions des comtes.

Les vitraux de la nef, réalisés par la maison Ott frères, représentent les douze apôtres, et celui de la tribune la visite légendaire du pape alsacien saint Léon IX à Ferrette. Les blasons sont ceux de Lucelle, du pape Léon IX (totalement inventés), du pape Pie X et de l'évêque de Strasbourg Adolf Fritzen, ces deux derniers en fonction lors de la consécration de 1914. L'orgue de 1728 a été rénové à plusieurs reprises.

Depuis le parking, on peut descendre vers le quartier commerçant de Ferrette. A l'angle de la rue, la « Maison aux anges » porte à chaque coin du toit un personnage assis, plongé dans la méditation, allusion aux recherches continues menées par Desgranchamps qui en fut l'architecte. En revenant vers le parking, on voit, à gauche de l'église, l'ancien presbytère du XVIII^e siècle, construit par Nicolas Delfis (1684-1751), abbé de Lucelle pendant 43 ans et grand bâtisseur devant l'Éternel.

L'Hôtel restaurant Collin se trouve juste en face du parking devant l'église.



■ Plan de la ville en 1828 avec, en pointillé, le tracé présumé de l'enceinte du XIII^e siècle.

Le Milan royal



➔ Avec une envergure pouvant aller jusqu'à 165 cm, le Milan royal est la plus grande des 11 espèces de rapaces diurnes nicheurs en Alsace. Il est aisément reconnaissable à sa longue queue rousse triangulaire et échancrée, sa tête gris clair et rayée, et les deux tâches blanches sous les ailes.

Le Milan royal est une espèce généraliste capable d'évoluer dans une grande gamme de paysages avec, comme éléments indispensables, des massifs forestiers qui lui permettent de nicher, et des milieux ouverts, en particulier terres arables et pâtures, pour s'alimenter.

Il y a encore 30 ans, le Milan royal était un rapace commun en France. Aujourd'hui, c'est une espèce gravement menacée. Ses effectifs ont chuté et son aire de répartition

a considérablement diminué, en particulier en Alsace. La population alsacienne en 2012 était de 38 à 47 couples nicheurs dont 11 à 13 couples dans le seul Jura alsacien.

Les causes de ce déclin sont multiples. L'intensification agricole depuis les années 1980 en Alsace affecte le Milan royal de deux façons. Les prairies et pâtures extensives qui constituent ses terrains de chasse privilégiés ont été progressivement remplacées par des cultures de maïs, entraînant le déclin de la petite faune et donc une diminution des ressources alimentaires du Milan royal. Par ailleurs, ses mœurs nécrophages font de lui une victime fréquente d'empoisonnements.

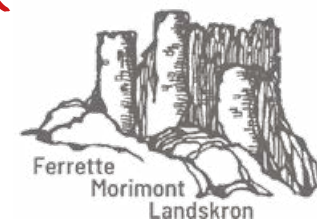


Texte : LPO Alsace - Photo : V. Heuacker

Le Circuit des Trois Châteaux

DU JURA ALSACIEN

Etape 2 Ferrette - Le Morimont



Offices de
Tourisme
du Sundgau
Sud Alsace











ETAPE 2 : Ferrette-Morimont

DISTANCE :
15,5 km

DENIVELE :
500 mètres

DEPART :
Hôtel COLLIN
Ferrette

Circuit des
Trois Châteaux

-  Office de Tourisme
-  Hôtel
-  Restaurant
-  Parking
-  Château
-  Eglise/Chapelle
-  Musée
-  Aire de Pique-nique
-  Curiosité
-  Arbre remarquable




Restaurants à Ferrette

- HÔTEL RESTAURANT COLLIN**
4 rue du Château, tél. 03 89 40 40 72
- RESTAURANT AU CHEVAL BLANC**
3 rue Léon Lehmann, tél. 03 89 40 41 30
- RESTAURANT DU CAVEAU ST BERNARD**
10 rue du Château, tél. 03 67 24 68 00
- RESTAURANT AUX 5 ETOILES CHINOISES**
5 rue Léon Lehmann, tél. 03 89 40 33 91




Restaurants à Winkel

- RESTAURANT AU CERF**
3 rue Principale, tél. 09 51 97 03 24

Ce parcours offre de superbes perspectives et ménage plusieurs surprises. Déjà connu des adeptes du Club Vosgien à la fin du XIXe siècle, il n'a rien perdu de son romantisme et conduit dès le départ au belvédère du Rossberg, à la Grotte du Docteur Herring, puis au village de Bendorf si joliment lové dans sa cuvette de verdure. On pourrait aussi l'appeler le circuit des sources car il vous mènera à la découverte des deux sources du Jura alsacien : l'Il et la Largue. Les paysages traversés ici comptent parmi les plus beaux du Sundgau. La balade se termine par l'abri sous roche du Mannlefelsen, site majeur du mésolithique en Alsace avant de rejoindre l'Hôtel du Morimont.

→ A la sortie de l'Hôtel Collin, prendre la rue Léon Lehmann, qui monte en sens interdit à droite de la boulangerie. Quelques mètres après avoir passé les deux restaurants, emprunter le sentier  qui monte sur votre gauche en direction de la Tour du Rossberg.


Km 1,5 - La Tour du Rossberg a été construite en bois en 1901, puis remplacée par une tour métallique en 1906, rénovée une première fois de 1978 à 1988, et restaurée en 2008 avec l'installation d'une rehausse de deux mètres permettant de porter le regard par dessus la canopée. Cette vieille dame de fer qui surplombe Ferrette et Vieux-Ferrette est désormais dotée d'une table d'orientation qui vous permettra d'apprécier le panorama à 360° sur les Vosges, la Forêt Noire et le Jura.

→ Rejoindre la grotte du docteur Herring en suivant le balisage triangle jaune  en direction de Bendorf, puis le chevalet bleu  en direction de Lucelle. Vous traversez une première pâture. L'accès à la grotte du docteur Herring se situe dans la seconde pâture, en lisière de forêt, sur votre droite. Un vieux hêtre mourant, posté au milieu du pré, vous indique le petit passage en bois situé en lisière  de forêt qui permet l'accès à la grotte.



■ Tour du Rosseberg

Km 2,5 - La grotte du docteur Herring : Il est recommandé de ne pas s'aventurer dans la cavité sans équipement. Le docteur Frédéric Herring, né en 1861 en Allemagne, s'était installé comme médecin à Ferrette en 1890. Passionné d'archéologie et pionnier de la spéléologie en Alsace, il passait son temps libre à explorer seul les nombreuses cavités du Jura alsacien. Le 18 février 1914, il vint explorer la cavité de Bendorf qu'il avait découverte. Lorsque son domestique qui l'attendait sur la route ne le vit pas revenir, il voulut le chercher et découvrit le drame : un bloc de rocher s'était détaché et avait écrasé l'infortuné médecin. Dans la grotte, on peut parcourir sur une vingtaine de mètres une galerie d'une hauteur de 3 à 4 m, perpendiculaire à l'entrée.

→ Sortir de la grotte et poursuivre à travers la pâture. Traverser la route, et poursuivre en direction de Lucelle . Quelques centaines de mètres après, vous passerez sur les hauteurs du village de Bendorf.

Km 3,5 - Le village de Bendorf est implanté dans une cuvette au milieu d'un cadre préservé. Remarquer la chapelle qui surplombe le village. Elle fut construite en 1801 à l'emplacement de l'ancienne église du XVe siècle. Près de l'entrée du bâtiment, une croix datée de 1624 rappelle l'épidémie de peste qui avait décimé la population de Bendorf au début de la guerre de Trente Ans. On raconte que le sacristain, dernier survivant de l'hécatombe, enterra le curé et creusa à côté sa propre tombe, dans laquelle il se coucha en attendant la mort. Mais celle-ci ne voulut pas de lui. C'est pourquoi, unique témoin du drame, il se releva et érigea la croix en souvenir.

Au centre, l'église a été construite en 1783. Bendorf comptait 318 habitants en 1800, plus que 142 en 1975, et à nouveau 205 en 1999. Dans les années 1930, l'activité principale des 44 agriculteurs était l'élevage, avec 207 hectares de prés, 68 de pâtures et 233 têtes de bétail. C'est un des villages qui a su préserver au mieux son cadre paysager.

→ Continuer sur le chemin balisé rond rouge  en direction de Winkel où un restaurant vous permettra, si nécessaire, de déjeuner.

En chemin, vous apercevrez en face de vous le massif du Glaserberg, deuxième sommet du Jura alsacien qui culmine à 816 m et que vous traverserez lors de la 3e étape.

→ Arriver à un croisement routier, emprunter la route sur quelques mètres pour rejoindre l'entrée de Winkel.

Km 6,5 - L'entrée de Winkel est caractérisée par son allée de 64 Tilleuls. Remarquer le modeste oratoire à droite de la route qui abrite une statue de saint Antoine de Padoue. Lors de la mobilisation générale de l'été 1914, Emile Froehly et Ferdinand Gass quittèrent Winkel pour rejoindre leur unité militaire à Kehl. En chemin, ils firent le vœu d'ériger une chapelle s'ils revenaient sain et sauf de la guerre. Leur projet se réalisa en 1922.



■ Oratoire de Winkel

→ Emprunter la rue de gauche à l'entrée du village , juste avant l'allée des tilleuls pour rejoindre la source de l'Il.

Le village de Winkel doit son développement à l'abbaye de Lucelle. Elle possédait en effet des droits à Winkel dès le XIIe siècle, faisait exploiter les forêts et les verreries par ses fermiers et desservir l'église par ses moines.

Comme dans les autres villages du Jura alsacien, le grand nombre de maisons en pierre s'explique ici par l'affleurement du calcaire. Ailleurs, dans les parties basses du Sundgau, la roche était enfouie sous une épaisse couche de terre plus ou moins argileuse loess ou lehm, ce qui amenait à utiliser plutôt le bois et le torchis pour bâtir.

L'église Saint-Laurent, construite en 1788 a été agrandie en 1862, pour accueillir de nombreux paroissiens employés à la fonderie Paravicini de Lucelle. A l'époque, Winkel comptait 671 habitants, deux fois plus qu'actuellement.

→ *Après l'église, continuer jusqu'à la source de l'Ill*  *en direction de Lucelle.*

Km 7,5 - La source de l'Ill se trouve ici à Winkel, à 600 m d'altitude. Véritable colonne vertébrale de l'Alsace, cette rivière longue de 217 km se jette dans le Rhin à Gamsheim, au nord de Strasbourg. Depuis 2003, dix gros « galets », sculptés par Anne Rochette, symbolisent des gouttes d'eau. Comme autant de résurgences, ils rappellent que la naissance d'un cours d'eau est toujours diffuse.



■ *Paysage typique du Jura alsacien, village de Winkel.*

Le Jura alsacien, l'autre montagne d'Alsace

➔ *Le massif du Jura alsacien (175 km²) se situe à l'extrême sud de l'Alsace dans une petite région naturelle qui réunit une population de près de 10 000 habitants. Son caractère rural marqué et sa proximité avec l'agglomération de Bâle en fait un espace résidentiel recherché pour la qualité de son cadre de vie.*

Le Jura alsacien culmine à 831 m d'altitude au Raemelsberg, et ses crêtes sont couvertes de forêts, alors que ses prairies (20% du territoire) occupent principalement les combes.

Cette région humide (la pluviosité annuelle dépasse 1000 mm) à caractère montagnard, riche en éperons et falaises calcaires, présente un paysage à personnalité marquée la distinguant nettement du Sundgau voisin et des autres parties de l'Alsace.

Cet « exotisme » régional est illustré par la remarquable diversité et l'abondance des habitats naturels de la faune et de la flore sauvages (environ 20 espèces d'orchidées) souvent originales.

Le Lynx et le Chat forestier trouvent ici de vastes massifs forestiers (50% du territoire) et de nombreuses clairières propices à la chasse.

Pas moins de 138 espèces d'oiseaux sont présentes sur le territoire, dont

les plus emblématiques sont le Milan Royal, le Grand-duc d'Europe, la Gêlinotte des bois, la Nyctale (Chouette) de Tengmalm et le Pouillot de Bonelli. Sur 39 espèces d'amphibiens recensées en France, 18 sont présentes en Alsace et 12 dans le seul Jura alsacien. La population de Crapauds Sonneurs à ventre jaune y est la plus importante d'Alsace.

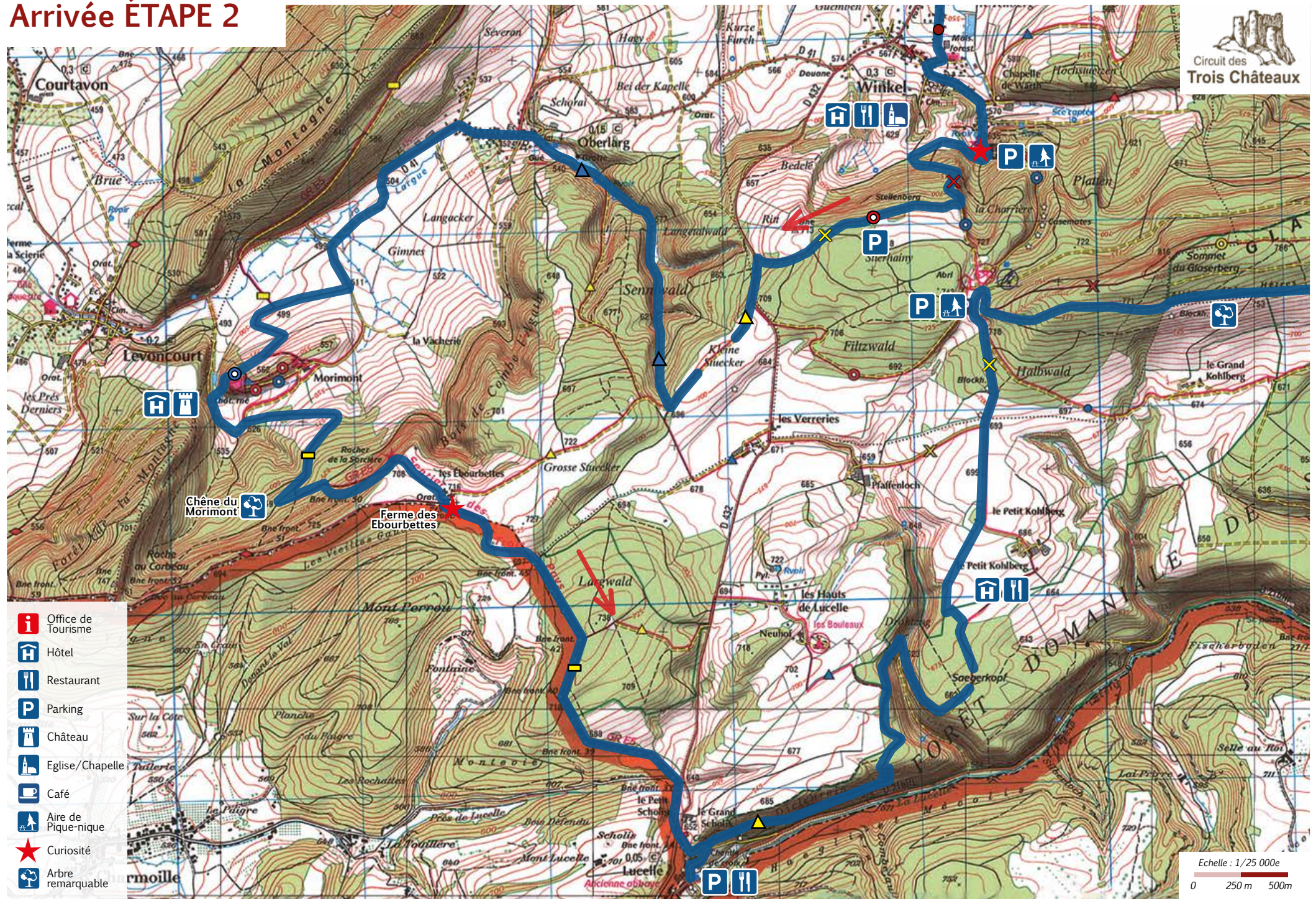
Plusieurs espèces végétales de la région ne se trouvent que dans le Jura alsacien, comme la Gentiane printanière qui ne pousse que dans quelques pelouses sèches ou encore le Nerprun des Alpes.

Enfin, les vergers présents en ceinture des espaces périurbains peuvent abriter une flore et une faune relativement riches (Chevêche d'Athéna), notamment lorsqu'ils sont gérés de manière extensive.



■ *Gentiane printanière*

Arrivée ÉTAPE 2



- Office de Tourisme
- Hôtel
- Restaurant
- Parking
- Château
- Eglise/Chapelle
- Café
- Aire de Pique-nique
- Curiosité
- Arbre remarquable

Echelle : 1/25 000
0 250 m 500m

➔ Prendre le chemin à droite juste après la source de l'Ill en direction des Ebourbettes [X]. Suivre le balisage du circuit des Trois châteaux. Arriver sur la route départementale, la traverser et prendre le chemin à droite [X] en direction d'Oberlargo. Au prochain croisement, descendre à droite en direction d'Oberlargo [▲].

Km 12,5 - On atteint la source de la Largue, cette rivière qui parcourt 46 kilomètres avant de rejoindre l'Ill à Illfurth. Curieusement, les deux principaux cours d'eau du Sundgau naissent tout près l'un de l'autre, puisque l'Ill débute à Winkel, à deux kilomètres d'Oberlargo.

Avec ses affluents, la Largue occupe un bassin versant de 286 km². Au XIX^e siècle, elle fournissait l'énergie à 53 moulins répartis dans 34 villages. Depuis 1834, grâce à la Rigole, un ouvrage de 14,3 km qui rejoint Friesen à Valdieu-Lutran, elle alimente le point le plus élevé du Canal du Rhône au Rhin. Ses crues importantes, parfois meurtrières, ont inspiré une supplique : *O Larg, o Larg ! Treib's nicht zu arg !* (Oh Largue, oh Largue, ne sois pas trop mauvaise !).

➔ A 100 mètres de la source de la Largue, à côté de l'étang, on distingue à droite, au fond d'un pré, une cavité encore habitée au début du XIX^e siècle par une pauvre gardienne de chèvres et son enfant.

C'est l'abri sous roche du Mannlefelsen où, sur 8 mètres de stratigraphie, est concentrée toute l'histoire de l'épérolithique et du mésolithique alsaciens. Des fouilles entreprises en 1876 et continuées en 1971 ont permis de découvrir des outils et des structures d'habitat des derniers chasseurs de rennes et de cerfs, datés de 8200 à 3200 avant J.C. On sait ainsi que ce secteur montagneux avait un retard de plus de 1000 ans sur la plaine que les agriculteurs du néolithique occupaient déjà vers 4500 avant J.C. Un rectangle de 4 sur 6 mètres a été fouillé devant la partie gauche de l'abri sous roche. On y a décelé cinq trous de poteaux ceinturés par des blocs de pierre. Ils correspondaient à l'armature d'une hutte installée devant la cavité vers 8200 avant J.C. A 4,70 mètres de profondeur, a été trouvé un crâne humain datant environ de 6000 avant J.C. Seule la première vertèbre y était fixée, ce qui peut signifier que la tête avait été volontairement détachée du corps selon une pratique funéraire constatée ailleurs pour cette époque. Dans une couche supérieure, on a dégagé les traces d'une digue destinée à protéger l'abri des débordements de la Largue. Plus haut, des trous de poteaux correspondaient à une palissade qui barrait transversalement l'entrée de la cavité.



■ Abri sous roche du Mannlefelsen

Une série de pierres, trouvées à 3 mètres de profondeur, déterminaient une aire d'habitation de forme ovale, sans doute une tente faite de peaux fixées sur une ossature en bois, elle-même appuyée contre la paroi extérieure de l'abri. Plus tard, vers 3200 avant J.C. sont arrivés des agriculteurs et des éleveurs. Ils ont construit, avec

de gros blocs de pierre, un rempart de 2,10 mètres de large et d'environ 2 mètres de haut pour barrer l'entrée de la cavité. Plus haut, furent découvertes les empreintes en creux de poutres ou de madriers disposés horizontalement, sur lesquels venaient se fixer le plancher d'une cabane néolithique (environ 3000 avant J.C). La structure la plus récente date de l'âge du bronze final (1250 à 750 avant J.C). C'est un énorme rempart large de 3 mètres et certainement très haut, composé de blocs calcaires.

➔ Poursuivre et traverser l'un des rares gués du Sundgau encore existants, pour rejoindre Oberlargo.

Km 13 - Remarquez le tilleul à l'entrée de la maison de maître (N°71), construite en 1717 par Jean Baptiste Rayber, originaire de Masevaux, bailli (agent chargé de fonctions judiciaires et administratives) du comté de Morimont et d'une dizaine d'autres villages. Après sa mort en 1740, son neveu François, également bailli et avocat au Conseil souverain d'Alsace, l'habita jusqu'en 1763. Elle fut ensuite achetée par le bailli Holl vers 1767, qui la rénova et construisit une nouvelle grange.

➔ Poursuivre dans le village d'Oberlargo.

A côté du cimetière, une statue, sculptée en 1903 représente le père Bernardin Juif (1751-1836), natif d'Oberlargo. Moine cistercien à Lucelle, il fut chargé d'administrer des paroisses qui dépendaient de l'abbaye. Pendant la Révolution, Juif prêta serment (1791), mais se démarqua bientôt de l'Eglise constitutionnelle et dut se réfugier à l'abbaye de Wettingen, en Suisse. A partir de 1793, il revint en Haute Alsace et eut une activité missionnaire clandestine qui lui valut le surnom d'«Apôtre du Sundgau». L'église du XVIII^e siècle a été flanquée en 1930 d'un nouveau clocher. Sous l'Ancien Régime, la paroisse était en effet administrée par les moines de Lucelle et le village faisait partie de la seigneurie de Morimont, qui comprenait également Courtavon et Levoncourt. A côté de l'église, au N°77, se dresse l'imposant bâtiment d'un ancien moulin. C'était le plus en amont sur la Largue, construit en 1787 et encore en activité en 1941.

➔ Au centre du village, prendre en direction des ruines du château du Morimont (situé à 2 km). Sortir du village en restant sur la rue principale, puis, sur la D41 sur 400 m [■]. Juste avant d'arriver au château, remarquer la ferme isolée sur votre gauche.



■ Ferme de la Vacherie

Km 14,5 - La Vacherie est déjà mentionnée en 1582, lors de la vente des biens et droits des Morimont aux Ortembourg. A l'époque, la ferme comprenait une vaste grange ainsi qu'une maison neuve, avec des écuries et un jardin potager attenants. Elle fut exploitée par les familles anabaptistes Rich (1778), Kloppenstein (1807) et Kauffmann (1815).

➔ Poursuivre jusqu'au château du Morimont par l'itinéraire balisé.